

Le GABOTEUR

magazine



LE REGARD FIXÉ
VERS L'HORIZON

DEVENEZ VOTRE PROPRE PATRON CHEZ VOUS!

FAITES DE VOTRE FOYER UN LIEU OÙ
GRANDIR EN FRANÇAIS AVEC UNE
GARDERIE FAMILIALE CERTIFIÉE

HORIZON
TNL



ACCOMPAGNEMENT EXPERT :

formation • certification • aménagement • réseau de soutien Pro



conseil.petiteenfance@horizontnl.ca



Financé par
le gouvernement
du Canada

Funded by
the Government
of Canada

Canada





JILL LEBLANC

↑ **18** Catherine Losier et des archéologues fouillent partout dans la province et vous invitent à découvrir leurs trouvailles.



KATIE CRANE

6

Nos racines sont sous la loupe chez la société d'histoire familiale de Terre-Neuve-et-Labrador.



MILLIE SPENCE

22

Né au Québec, à la frontière du Labrador, Dave Jones vous accueille en français au centre culturel French Rooms de Port au Choix.



JACINTHE TREMBLAY

25

L'agenda festif estival est chargé. Aperçu d'événements où il y aura du français dans l'air.



NDREANNE COUTURE

32

Les jours de soleil, les Terre-Neuviens et Labradoriens sortent pour récolter (et cuisiner!) des purs délices.

Il y a «en dehors des sentiers battus»...
Et il y a «ici».



Hébergement au cœur d'un site historique national
battleharbour.com | 709 921-6325



C'est notre 10^e Anniversaire!

CB Nuit

FLOW

Festival d'Art après la Nuit Tombée

Venez célébrer avec nous!

le 19 septembre

sur West Street, à Corner Brook, NL

Appel aux Artistes sur notre site web: cbnuit.com
date limite: le 1er juin

Hissez les voiles, l'été est arrivé !

Mythes, légendes, récits du quotidien... aux quatre coins de cette vaste province, le vent murmure des histoires en français.

Ce septième rejeton du *Gaboteur magazine* est là pour vous les transmettre et pour vous guider dans vos aventures estivales. Cousin du journal *Le Gaboteur*, le seul journal de langue française de Terre-Neuve-et-Labrador, dans ces pages, il vous raconte la vie que nous construisons ici en français.

Depuis plus de 500 ans, la langue française s'adapte et avance dans cette province la plus anglophone du Canada, que ce soit dans les villes ou les communautés rurales, sur l'île ou au Labrador. Parmi les trésors les mieux gardés de notre province, il y a cette langue et ses multiples déclinaisons culturelles, qui détonnent par leur vitalité !

Du matin au soir, de Kippens à Happy Valley-Goose Bay, les gens retracent leurs racines et s'ancrent ici. Inspirés par la mer et le territoire, ils créent, creusent le sol, récoltent et vivent leur quotidien en français. Que ce soit sous forme de cidre ou de *boil-up*, ils vous invitent à table pour déguster leurs délices locaux entourés de paysages époustouffants.

Le magazine d'été que vous tenez entre vos mains ainsi que les 20 éditions annuelles du journal *Le Gaboteur* en témoignent, et ce, depuis 1984 avec des centaines de collaboratrices et collaborateurs.

Selon le dernier recensement de Statistique Canada, 0,7 % de la population a le français comme langue maternelle, mais 5 % de la population est quant à elle capable de tenir une conversation en français – un chiffre qui ne cesse d'augmenter. La seule chose qui nous rassemble, nous qui sommes dispersés un peu partout dans cette vaste province, est notre passion commune pour cette langue et ce territoire. Parlez-vous français? *Who cares...* Si vous parvenez à déchiffrer un mot de ce magazine, nous vous invitons à naviguer avec nous à compter de septembre prochain.

Bon été 2026 ! 🍷

Hoist the sails—summer is here!

Myths, legends, everyday stories... From one end of this vast province to the other, the wind whispers tales in French.

This seventh issue of *Le Gaboteur magazine* is here to transmit them and to guide you on your summer adventures. Cousin of *Le Gaboteur*, the only French-language newspaper in Newfoundland and Labrador, its pages recount the life that we build here in French.

For over 500 years now, the French language has been adapting and thriving in this most English-speaking province in Canada, whether in cities or rural communities, on the island or in Labrador. Among our province's best-kept treasures is this language and its remarkable cultural diversity!

From morning to night, from Kippens to Happy Valley-Goose Bay, people are tracing their roots and dropping anchor here. Inspired by the sea and the land, they create, dig the soil, forage, and go about their daily lives in French. Whether it's cider or a boil-up, they invite you to the table to savor their local delicacies surrounded by breathtaking scenery.

The summer magazine you hold in your hands, along with the 20 annual issues of the newspaper *Le Gaboteur*, are the proof in the pudding since 1984 thanks to hundreds of contributors.

According to the latest Statistics Canada census, 0.7% of the population reported French as one of their mother tongues, but 5% of the population is able to hold a conversation in French—a number that continues to grow. Scattered across this vast province, the only thing that brings us together is a passion for this language and this land.

Do you speak French? *Peu importe...* If you can make out a single word in this magazine, we invite you to join us starting in September.

Have a great summer 2026! 🍷

CODY BRODERICK, RÉDACTEUR EN CHEF

JÉRÉMY POMMIER, DIRECTEUR GÉNÉRAL



Le *Gaboteur magazine* est le cousin du journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador *Le Gaboteur*. Lancé en 1984, ce journal indépendant est publié par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 Duckworth Street, bureau 204
St. John's, NL A1C 1G8
709 753-9585
info@gaboteur.ca

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président,
Marilaine Landry, Axel Belgarde,
Ysabelle Hubert, Andrée Thoms,
Fairouz Amirouche

DIRECTION GÉNÉRALE

Jérémy Pommier

Mais qu'est-ce que c'est que ce nom ?

Un *gaboteur*, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

RÉDACTEUR EN CHEF

Cody Broderick

JOURNALISTE ET ADJOINTE À LA RÉDACTION Jessica Tucker

COLLABORATEURS/TRICES Greg Locke, Jessica Pratt, Liz Fagan, Jacinthe Tremblay,

Marie-Michèle Genest, Laura Landry, Glenn Power, Mille Spence, Kayla Viguers, Kaitlin Mogridge,
Maude-Julia Blanchet, John Babb

CONCEPTION GRAPHIQUE Patrice Francœur PUBLICITÉ info@gaboteur.ca

IMPRESSION TIRAGE

Advocate Printing
10 000 exemplaires

ISSN 0836-8155





Qui vous a tricoté?

SI VOUS AVEZ UN NOM DE FAMILLE FAMILIER POUR LES TERRE-NEUVIENS, ILS POURRAIENT VOUS DEMANDER SUR UN TON IRONIQUE « *WHO KNIT YOU?* ». ILS NE CHERCHENT PAS À VOUS EMPRUNTER VOTRE CHANDAIL, PLUTÔT À CONNAÎTRE VOS ORIGINES ET FAIRE DES CONNEXIONS. ALORS, D'OÙ VENEZ-VOUS?

— Un texte de Cody Broderick —

L'été dernier, pendant que je faisais des emplettes dans les boutiques de Water Street, une caissière m'a demandé mes informations personnelles afin d'ajouter des points à mon compte client. En lisant mon nom de famille sur son écran, elle m'a demandé d'où je venais: « *Who knit you?* »

« J'ai grandi à Conception Bay South, mais mon père est né à Grates Cove », lui ai-je répondu.

Elle m'a confié qu'elle venait d'un village voisin, Bay de Verde, et qu'elle connaissait bien mon nom de famille Broderick. Quant à elle, son nom de famille est Broders.

Selon l'arbre généalogique de mon grand-père, conservé précieusement chez moi, nos deux familles étaient peut-être, il

y a longtemps, une seule et même famille. J'ai peut-être retrouvé une cousine perdue de vue !

Leçon apprise : Si les bases de données comme Ancestry peuvent vous emmener faire le tour du monde depuis le confort de votre fauteuil, pour bien interpréter vos racines, c'est encore mieux d'aller sur le terrain !

Sorti des archives

Je me rends donc à la société d'histoire familiale de la province basée à St. John's, la Family History Society NL (FHSNL), où je rencontre parmi les étagères d'archives le généalogiste Craig Morrissey et Alberta Marche, une Terre-Neuvienne « 100% acadienne » originaire de Kippens, qui fait sa propre recherche d'histoire familiale.

De nombreux touristes qui visitent cette province deviennent des « Terre-Neuviens honoraires » en participant à la célèbre cérémonie de *screech-in*, mais les récentes modifications à la *Loi sur la citoyenneté du Canada* font en sorte que certains *Come From Aways* n'auraient plus besoin d'embrasser une morue.

Monsieur Morrissey révèle que, depuis lors, son téléphone ne cesse de sonner. De plus en plus de personnes, principalement originaires des États-Unis, souhaitent en effet prouver leurs liens familiaux avec Terre-Neuve-et-Labrador pour obtenir la citoyenneté canadienne. Au 19^e siècle et au début des années 1900, environ 30 000 terre-Neuviens se sont installés dans la région de la Nouvelle-Angleterre, notamment à Boston, pour mieux gagner sa vie, dit-il.

« Terre-Neuve figure sur la liste des destinations à visiter pour beaucoup de gens et la recherche de liens familiaux est une bonne excuse », ajoute le généalogiste. Pouvoir marcher sur le terrain où habitaient autrefois vos ancêtres est une expérience très spéciale, expriment de concert les deux passionnés d'histoire familiale.

Sur la route des ancêtres

Sur les routes 460 et 463, boucle sur la péninsule de Port-au-Port et ses environs surnommée la Route des ancêtres français, il n'est pas rare de voir des plaques d'immatriculation aux couleurs de la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador et ornées de patronymes. Les noms de famille qui y sont inscrits, comme Cornect, Kerfont et Benoit, permettent de faire connaissance avec les locaux sur la route avant même de débarquer de sa voiture.

Déserteurs de la France et immigrants de l'Acadie - les histoires familiales de ces familles sont bien plus compliquées à tracer. Si certains déserteurs des navires français avaient changé leurs noms pour ne pas subir les conséquences de leur trahison, des prêtres en ont anglicisé d'autres. Par exemple, Aucoin s'est parfois transformé en O'Quinn et Lejeune est devenu Young. Les irrégularités orthographiques étaient aussi fréquentes. Parfois, il s'agit d'un travail de décryptage : « il faut chercher le son et pas l'orthographe », insiste monsieur Morrissey.

Alberta Marche est certaine que ses ancêtres acadiens sont arrivés dans la baie Saint-Georges depuis l'île du Cap-Breton. Même sans preuve écrite, il y a un grain de vérité dans les histoires transmises de bouche à oreille, ajoute Craig Morrissey.

Du parenté, ici et ailleurs

Quand Alberta Marche a trouvé des racines allemandes dans la branche Schumph de son arbre généalogique, elle a découvert un mystère à résoudre. La découverte ? Son ancêtre allemand qui s'est installé à Stephenville était un soldat hessois ayant combattu aux côtés des Britanniques pendant la Révolution américaine. Celui-ci est passé par Québec et l'île de Cap-Breton avant d'y jeter l'ancre.

Des incendies, comme celui de la première église de Lourdes, sur la péninsule de Port-au-Port, ont malheureusement détruit beaucoup de documents en lien avec la généalogie de certains Franco-Terreneuviens. Ce manque de documents contribue à la complexité des recherches généalogiques.

Madame Marche a dû, quant à elle, creuser les archives d'une église du Cap-Breton pour ses recherches, car ses ancêtres, souvent faute de prêtre, se déplaçaient de Terre-Neuve vers l'ouest pour les mariages et baptêmes. Certains résidents de St. Lawrence, sur la péninsule de Burin, ont dû voyager à Saint-Pierre pour la même raison, ajoute monsieur Morrissey. Les prêtres se déplaçaient aussi, et n'importe sa dénomination religieuse, quand on était de passage, les résidents convertissaient pour effectuer les rites qui leur assureraient une place au paradis. « Certaines personnes ont aussi converti trois ou quatre fois », affirme-t-il.

« Vous vous heurterez à de nombreux murs de briques au cours de vos recherches généalogiques », résume le généalogiste, qui conseille toujours aux amateurs de débiter par une personne. Écrivez d'abord les informations avec un crayon, dit-il, et, dès que vous les confirmez, recopiez-les à l'encre.



JESSICA PRATT

« La recherche généalogique est une aventure qui ne cesse jamais », conclut-il en ajoutant qu'au cours de votre cheminement, il y aura toujours un nouveau fil à tirer pour confirmer les informations récoltées. Et, si ce n'est pas le cas, « n'hésitez jamais à nous demander », insiste le président de la FHSNL. 📞

Association Francophone du Labrador

ASSOCIATION FRANCOPHONE DU LABRADOR

Parce que le FRANÇAIS, c'est une affaire de

Rejoignez nous!

www.afltnl.ca/ [f AFLTNL](https://www.facebook.com/AFLTNL)

info@afltnl.ca 308, prom. Hudson

(709) 944-6600 Labrador City, NL



CHRIS SCOTT



JESSICA TUCKER

COURTOISIE

Hommage aux pommes

QUAND VOUS ENTENDEZ DIRE LE MOT « CIDRE », VOUS PENSEZ SÛREMENT À L'ONTARIO OU À QUÉBEC, OU SI VOUS VENEZ DES PROVINCES ATLANTIQUES, À LA NOUVELLE-ÉCOSSE ET À SA VALLÉE D'ANNAPOLIS. MAIS SÛREMENT PAS À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR! ET POURTANT : LA PROVINCE DÉBORDE DE POMMES SAUVAGES ET CULTIVÉES, FAISANT LE BONHEUR DE DEUX CIDRERIES QUI EN PROFITENT POUR FABRIQUER UNE VARIÉTÉ DE CIDRES ARTISANAUX.

— Un texte de Jessica Tucker —

Fondée en 2016, la cidrerie Newfoundland Cider Company est basée à Milton, dans les environs de Clarendville. Chris Adams, cofondateur et chef cidrier originaire du coin, raconte avoir découvert le monde des cidres en Irlande. Lorsque sa femme Emma et lui sont revenus de ce côté-ci de l'océan Atlantique, l'idée de fabriquer du cidre s'est enracinée.

« J'avais remarqué qu'à Milton, il y avait une abondance de pommiers dont les fruits étaient laissés à l'abandon », explique le chef cidrier. « Je voulais apprendre à faire du cidre avec ces pommes. Après quelques années d'expérimentation et après que plusieurs personnes y aient goûté, on m'a dit : "vous devriez le vendre." Ce que nous

avons finalement fait ! L'entreprise est fondée sur l'amour du cidre naturel. »

Chris Scott - un autre Chris ! -, cofondateur de la cidrerie Mauzy, située dans le quartier de Goulds à St. John's, éprouve cet amour lui aussi.

Originaire de la péninsule de Burin dans le sud de Terre-Neuve, Chris Scott a longtemps vécu à Montréal. De retour dans sa province natale en 2018, il s'est rendu compte que, malgré le boum des microbrasseries, on continuait d'importer du cidre d'ailleurs. Avec la profusion de pommes locales en tête, il a tenté de créer son propre cidre terre-neuvien fait 100 % à partir d'ingrédients locaux.

Faire « quelque chose qui s'inspire du terroir » est devenue la mission de Mauzy.

Tous les ingrédients, même la levure, sont d'origine terre-neuvienne. Une deuxième facette de la mission de l'entreprise est de produire des cidres sans sulfite. Ces cidres sont « vivants » et évoluent au fil du temps.

La Newfoundland Cider Company suit une ligne directrice assez similaire. « Nous utilisons des pommes sauvages et des pommes cultivées afin de créer un cidre pétillant naturel », souligne Chris Adams. « Nous ne tuons jamais la levure sauvage sur les pommes. » Les deux entreprises proposent donc des cidres à faible intervention.

Des débuts au sous-sol

Le premier espace de vente de la Newfoundland Cider Company se trouvait dans le

sous-sol d'un magasin de meubles à Shoal Harbour, puis, en 2019, ils ont acheté un bâtiment délabré où on construisait auparavant des bateaux. Après de longs mois de rénovations, les nouveaux locaux de la cidrerie ont officiellement ouvert fin 2020.

Les débuts de Mauzy sont également humbles, raconte Chris Scott. Les premiers lots de cidres de la marque ont été faits à la maison en 2019 et 2020, à partir de pommes locales. Les deux années suivantes, c'est chez Craig Farrell, dans sa microbrasserie Banished à Paradise, que les boissons ont été produites. L'occasion de se lancer dans un lot à l'échelle commerciale, sans faire le grand investissement initial qui est souvent nécessaire pour un tel projet.

Chris est très reconnaissant du soutien de Banished. « Sans eux, nous ne serions pas là où nous en sommes aujourd'hui », estime-t-il.

La cidrerie s'est ensuite installée à la ferme Windy Heights à Portugal Cove, avant de déménager en août 2025 dans une ferme à Goulds, pour un projet collaboratif avec les fermiers de Farm on Forest.

Lettre d'amour aux ingrédients locaux

En plus de leurs philosophies similaires, Mauzy et la Newfoundland Cider Company fabriquent une gamme impressionnante de produits. La cidrerie Mauzy ne s'est jamais limitée à la fabrication de cidres : le projet de fabriquer du vin et de l'hydromel était aussi dans les cartons de Chris Scott. En 2024, il a réussi à produire le premier vin à base de raisins cultivés localement et en 2025, Mauzy a lancé son premier hydromel, *Ride the Lightning*. Grâce à des collaborations avec des rucheurs locaux, tels que Baccalieu Honey, plusieurs cidres contiennent du miel local.

Mauzy détient aussi une marque sœur, Finnegan's : le cidre est fait à partir de pommes du verger de Brian Lee, un cidrier basé dans la province voisine de Nouvelle-Écosse. « Finnegan's a une provenance et un goût différents, mais nous aimons travailler avec ce produit parce que nous savons que les pommes sont cultivées avec une haute considération », explique Chris.

Les marques Mauzy et Finnegan's opèrent en tandem, mais on expérimente un peu plus avec les produits Mauzy. « Les pommes sauvages terre-neuviennes ont une plus haute acidité, plus de tanins, des jus plus concentrés et plus de sucre », détaille Chris Scott. « Elles sont terribles à manger, mais peuvent créer un cidre très complexe si on y met du temps, de l'attention et de l'amour. » Le goût du cidre Finnegan's est, selon Chris Scott, plus léger mais pas dilué pour autant.

Du côté de la Newfoundland Cider Company, Chris Adams n'a pas peur non plus d'expérimenter. Il révèle avoir élaboré près d'une centaine de recettes de cidres, toutes des fusions d'ingrédients locaux.

« Au fur et à mesure que nous apprenions et explorions les ingrédients de la région, nous avons commencé à fabriquer du cidre avec tout ce que nous pouvions trouver : du cerisier sauvage, de la lavande, du thym, du trèfle, du sureau, et des roses par exemple », explique le chef cidrier.

Plus récemment, le cidrier a fait un détour salé, jetant des caisses de cidre à la mer pour que le produit vieillisse dans l'océan Atlantique. Le résultat ? *High Tide*, un cidre qui fait la fierté de Chris Adam. « Pour nous, le cidre et le vin sont égaux. Le vin est vieilli en mer dans certaines régions, mais je ne pense pas que le cidre soit vieilli de cette manière ailleurs qu'ici. »

Une nouveauté pour 2026, avec un premier lot mis en bouteille en février, est le lancement d'un pommé, un apéritif dérivé de pommes avec des racines françaises. Trois autres variétés de pommés sont prévues pour l'automne : pomme, poire et cassis. « Je suis tombé amoureux des cidres français et normands », raconte Chris Adams. « Mes influences sont devenues très françaises, c'est le chemin que je veux maintenant suivre. »

Les deux Chris souhaitent qu'un jour, le cidre soit plus populaire à Terre-Neuve-et-Labrador, là où aujourd'hui la bière règne.

« Nous et Mauzy, nous faisons tout avec nos mains. C'est une affaire de cœur. Les gens ne nous voient pas cueillir des pommes, les apporter à la grange, les broyer, nous occuper du produit tout au long de l'hiver », dit Chris Adam. De son

côté, Chris Scott croit qu'il y a encore de l'espace pour la création de nouvelles cidreries dans la province et pour le développement de vergers.

« Comme d'habitude à Terre-Neuve-et-Labrador, nous sommes un peu en retard », rigole-t-il. « Mais l'avenir est prometteur. »



ENVIE DE DÉCOUVRIR L'UNIVERS DES CIDRES TERRE-NEUVIENS?

LA NEWFOUNDLAND CIDER COMPANY :
7, STRINGERS LANE À GEORGES BROOK-MILTON

- Six cidres à la pression
- Sélection de produits en bouteille ou en canette
- Repas dans l'un des deux vergers gérés par la cidrerie.

Pour plus d'informations, veuillez consulter leur page Instagram @newfoundlandcidercompany.

MAUZY : 70, POWERS ROAD À ST. JOHN'S

- Sélection de produits à la pression et en bouteille et canette au café Toslow, au centre-ville de St. John's.
- Livraison partout au Canada sur son site internet mauzy.ca.
- Dégustation sur rendez-vous à la ferme. Contactez Chris Scott par courriel : mauzycider@gmail.com.

Pour plus d'informations, veuillez consulter leur page Instagram @mauzyfld.



St. John's African Roots Festival



www.sarfest.ca

Quand la beauté de la nature rencontre l'aventure...



- La principale destination pour les véhicules tout-terrain de Terre-Neuve
- Sites VR avec services complets, 30 et 50 amp, chalets 4 étoiles et glamping
- WiFi, restaurant licencié, douches/buanderie, sentiers pédestres, circuits d'aventures guidés en VTT & locations et points de baignade naturels à proximité
- Activités sociales et culturelles régulières



Route 404, Robinsons
(à 110 km à l'est de Port-aux-Basques)
709-645-2169 / 709-649-0601
piratesshavenadventures@gmail.com
www.piratesshavenadventures.com





JESSICA TUCKER

Place aux francophones dans le nationalisme terre-neuvien ?

TERRE-NEUVIEN OU LABRADORIEN ? TOWNIE OU BAYMAN ? D'ICI OU D'AILLEURS ? CE QUI RASSEMBLE LA POPULATION D'EXPRESSION FRANÇAISE ICI, C'EST SURTOUT UN AMOUR POUR LA LANGUE, PRÉSENTE DEPUIS LONGTEMPS, MAIS SOUVENT OUBLIÉE DANS LE DISCOURS NATIONALISTE TERRE-NEUVIEN, RÉSUME LA POLITOLOGUE STÉPHANIE CHOUINARD..

— Un texte de Cody Broderick —

Le drapeau officiel de la province, adopté en 1980, fait partie des nombreux drapeaux hissés à Terre-Neuve-et-Labrador. En plus du drapeau du Labrador, et sans oublier le drapeau francophone bien sûr, le rose-blanc-vert du drapeau « républicain » est lui aussi bien visible.

Mais, on n'a jamais été une république, et le Newfoundland Embassy, au centre-

ville de St. John's, est un bar, et non une ambassade ! Ces couleurs, qui étaient à l'origine celles de la bannière de l'association des pêcheurs, la Newfoundland Fishermen's Star of the Sea Association, remontent à la fin des années 1800. L'édifice où travaillait l'organisation, qui abrite actuellement le théâtre LSPU Hall, ainsi que de nombreux autres bâtiments répartis sur l'île, arbore toujours ces teintes ! Ce

drapeau est maintenant surtout un emblème d'identité culturelle plutôt qu'un symbole politique.

Différents mythes entourent sa signification, mais, si l'on se fie à la chanson folk écrite par l'archevêque Michael Francis Howley et popularisée par le groupe Shanneyganock, « The Flag of Newfoundland », le rose représente les Anglais, le blanc, les Écossais, et le vert, les Irlandais.



identité

ARCHIVES FRANCO-PRESSE

jeunesse. Ses études et recherches l'ont ensuite amenée à Moncton, à Ottawa et à Montréal, raconte la Franco-Ontarienne et Acadienne d'adoption. « Quand on est passé par plusieurs provinces, je pense que c'est correct de se réclamer de plusieurs identités différentes », déclare-t-elle fièrement.

En 2024, elle illustre la francophonie contemporaine de la province dans la revue *Les Francophonies d'Amérique*. Son article, « La francophonie de Terre-

Neuve-et-Labrador à l'aune de la problématique du nationalisme provincial », est l'un des rares récemment publiés à traiter de la présence francophone actuelle ici.

Avec le pouvoir politique et administratif situé dans la capitale, l'exploitation des ressources naturelles au Labrador et les vagues de traumatismes subies par les régions rurales comme la péninsule de Port-au-Port après le moratoire sur la pêche à la morue, les réalités de ces régions sont très différentes.

« Sans le Labrador, Terre-Neuve serait dans une posture financière différente - il y a des richesses qu'on ne retrouve pas sur l'île », dit madame Chouinard en soulignant le fait que la province est liée au reste du continent grâce au Labrador. Pendant son adolescence dans le Big Land, elle entendait « assez régulièrement » ce type de constats dans le discours ambiant, de la part de politiciens locaux et dans les journaux.

Malgré les disparités entre les trois pôles, elle explique qu'il existe « un lien qui demeure : un esprit de combat pour le fait français qui est partagé par toutes les communautés ». Toutefois, les conditions socio-économiques dans lesquelles ce combat s'inscrit peuvent parfois être « très très différentes », résume-t-elle.

La Commission Laurendeau-Dunton

La Commission Laurendeau-Dunton avait suscité très peu d'intérêt chez les

résidents de Terre-Neuve-et-Labrador, francophones et Acadiens compris, explique-t-elle en entrevue. Cette commission, un « moment charnière » dans l'évolution des droits linguistiques au Canada, a présenté un rapport au gouvernement fédéral dans les années 1960 sur l'état du bilinguisme dans le pays et proposé des mesures à prendre. « C'est à partir de cette commission qu'on a eu la *Loi sur les langues officielles* et l'article 23 de la charte qui donne le droit à l'accès à l'éducation dans la langue de la minorité », rappelle la chercheuse.

Cependant, « la francophonie terre-neuvienne-et-labradorienne avait complètement passé en dessous du radar », révèle-t-elle. Quand André Laurendeau et Arnold Davidson Dunton, coprésidents de la commission, sont venus à Terre-Neuve-et-Labrador, ils n'ont pas eu la même réception qu'au Nouveau-Brunswick, où les travaux de la commission ont été « très controversés ». Malgré ce contraste, elle explique que ces institutions fédérales étaient « des instruments absolument fondamentaux » pour l'organisation du réseau associatif francophone dans cette province, qui émerge grâce aux subventions du ministère du Patrimoine canadien à partir des années 1970.

La francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador tient toujours à cœur à Stéphanie Chouinard, qui s'est intéressée depuis longtemps à la question de l'identité francophone et du discours nationaliste. Son récent article sur le sujet constitue une première étape vers une étude plus approfondie. Les prochaines étapes pour la chercheuse : l'obtention de financement pour ses recherches sur le terrain et pour mener des entrevues. « Ce n'est pas prévu dans l'avenir proche, mais c'est un projet que je nourris pour le moyen terme », ajoute la chercheuse.

« Cette communauté est encore là », affirme la fière francophone, et ce, à haute voix, en chair et en os. ⑥

Aucune couleur pour symboliser les colons français, note d'ailleurs la chercheuse Stéphanie Chouinard. Pas rien non plus pour les Autochtones.

Le nationalisme terre-neuvien est très présent dans le discours des politiciens et très développé, explique la chercheuse, mais la présence de cultures minoritaires, dont la francophonie, est souvent « mise de côté » et « folklorisée ». Or, la langue française est parlée ici depuis plus de 500 ans, rappelle-t-elle, et les Autochtones sont présents depuis encore plus longtemps.

Un nationalisme remis en question

Auteure de nombreuses publications sur le fédéralisme, le lien entre le droit et la politique, et les droits des minorités linguistiques et des Autochtones, selon la spécialiste en science politique, cette présence historique et actuelle remet en question le discours nationaliste.

Aujourd'hui professeure adjointe au département de science politique et d'économie au Collège militaire royal du Canada et co-affiliée à l'Université Queen's, Stéphanie Chouinard est née à Québec et a déménagé à Labrador City à l'âge de quatre ans. « Le Grand Nord, c'est vraiment ce que j'ai connu comme enfance », affirme celle qui s'identifie en premier comme Franco-Labradorienne.

Toujours ancrée dans sa patrie d'origine, elle s'engage activement dans les communautés auxquelles elle appartient depuis sa



JACINTHE TREMBLAY

Rencontre impromptue avec Jean-Claude Roy

EN ÉTÉ, AU DÉTOUR D'UN SENTIER, ON TRÉBUCHE PARFOIS SUR LES PINCEAUX DE L'ARTISTE JEAN-CLAUDE ROY. CE FRANÇAIS NÉ À ROCHEFORT-SUR-MER, SUR LA CÔTE ATLANTIQUE DE LA FRANCE, PARTAGE SON TEMPS ENTRE TERRE-NEUVE, OÙ IL A VÉCU DE NOMBREUSES ANNÉES, ET SON PAYS NATAL.

— Un texte de Liz Fagan —

Initié dans l'Ordre de Terre-Neuve-et-Labrador en 2024 et tout récemment récipiendaire d'un doctorat honorifique de l'Université Memorial, Jean-Claude Roy met en scène les paysages rustiques d'une manière unique, un style qui ressort de chaque toile avec de la peinture à l'huile et un couteau à palette.

Après s'être engagé dans la marine marchande comme apprenti électricien sur un câbliez, c'est le travail en mer qui l'amène fréquemment à St. John's, où il développe un intérêt pour les paysages.

Sa vision, affectée d'un angle aveugle, se transpose directement sur les tableaux. Il voit, par exemple, un soleil carré. Auto-didacte, il réalise un tableau par jour. « Ce que je peins, c'est pour montrer aux gens ce que je ressens, pas juste parce que c'est beau », dit l'artiste.

Ayant fait plus de 11 000 tableaux, en 2011, il a également publié le livre *Fluctuat Nec Mergitur*, avec Breakwater Books qui rassemble les 40 ans d'œuvres mettant Terre-Neuve en vedette. Le titre du livre - « il est battu par les flots, mais ne

sombre pas » - fait référence à Paris. Ensuite est sorti *Terra Magna* mettant cette fois-ci à l'honneur les paysages labradoriens. Les textes du deuxième livre sont écrits en anglais, en français, ainsi qu'en inuktitut et en innu-aimun.

« Quand on vient d'un autre pays, on a un autre œil », résume Jean-Claude Roy. « Avoir l'habitude de voir la même chose tous les jours rapetisse notre vision de l'endroit et son potentiel. »

Pour visionner les œuvres de Jean-Claude Roy, rendez-vous au jcroy.com.



Comment traduire un lieu inconnu

NAVIGUER L'ANGLAIS TERRE-NEUVIEN POUR TRADUIRE EN FRANÇAIS? UNE ODYSSEE QU'A PARCOURUE TROIS FOIS AURÉLIE LAROCHE, TRADUCTRICE DES ROMANS DE L'AUTEUR MICHAEL CRUMMEY.

— Un texte de Jessica Tucker —

Le répertoire français de l'auteur Michael Crummey semble s'étoffer chaque année à mesure qu'on traduit ses romans. L'auteur et la traductrice Aurélie Laroche affirment tous deux être guidés par la volonté de rester fidèles à leurs sources originales respectives.

Cette année, la traduction de *The Wreckage*, *Les naufragés*, vient compléter la collection. Paru en avril chez Leméac, le roman raconte une histoire d'amour interdite entre deux originaires de l'île de Little Fogo, Wish et Sadie, que la Se-

conde Guerre mondiale va séparer. Dans l'interim des cinquante ans qui déferlent avant que leurs chemins ne se croisent à nouveau, Wish vit de la misère dans un camp d'internement japonais tandis que Sadie, qui le croit mort, construit une nouvelle vie.

Les naufragés est le troisième roman de Michael Crummey traduit par la Québécoise Aurélie Laroche. Son répertoire comprend également les traductions de *Les innocents* et *L'adversaire*, parus chez Leméac en 2020 et 2024 respectivement. En entrevue, la traductrice dit être « tout

de suite dans le feu de l'action, dans l'univers » de *L'adversaire*. Le feu n'a évidemment cessé de brûler depuis.

Plume terre-neuvienne

« Les Terre-Neuviens s'intéressent toujours aux autres Terre-Neuviens, ce qui m'a toujours beaucoup touché », remarque Michael Crummey lors d'une table ronde organisée par les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador en avril dernier.

Originaire de la ville de Buchans, située dans la région centrale de l'île de

« C'est un sentiment réconfortant d'éprouver envers quelqu'un qui travaille avec ton matériel de manière aussi intense et intime. »

– Michael Crummey

Terre-Neuve, il confie que le doute a marqué son parcours d'écrivain. Dans son adolescence, il s'est souvent dit « pour qui je me prends ? » lorsqu'il écrivait, toujours en secret. À l'époque, il ne connaissait aucun auteur terre-neuvien.

Ses doutes sont largement dissipés alors que progresse sa carrière, mais il avoue qu'il y reste encore des vestiges. Aujourd'hui, l'auteur se compte surpris quand des gens hors de la province s'intéressent à ses romans. Ça ne devrait pas surprendre. Si les histoires de Crummey se déroulent à Terre-Neuve-et-Labrador, les sujets abordés dans son écriture dépassent les frontières provinciales.

C'est une telle histoire universelle qui a captivé les lecteurs de *L'adversaire*, parue en anglais en 2023. La reconnaissance locale du roman s'est répandue à l'international, et sa popularité croissante lui a valu le prix littéraire Dublin (Dublin Literary Award) l'année dernière. L'un des prix les plus prestigieux du monde en littérature anglophone, ce sont des bibliothèques locales qui déposent les candidatures. Les Bibliothèques publiques de Terre-Neuve-et-Labrador ont déposé celle de *L'adversaire*.

L'histoire d'un autre bord

Les innocents et *L'adversaire* se déroulent au 19^e siècle dans des régions rurales de Terre-Neuve. Michael Crummey dit s'être beaucoup appuyé sur le dictionnaire d'anglais terre-neuvien, *Newfoundland English Dictionary*, lorsqu'il faisait des recherches linguistiques pour ces deux romans, ainsi que sur le dictionnaire de la langue vulgaire, *Dictionary of the Vul-*

gar Tongue. Son écriture est ainsi dotée d'un dialecte d'anglais terre-neuvien très stylisé et précis. Ce style linguistique, celui d'une Terre-Neuve rurale, est aussi évident dans plusieurs chapitres de *Les naufragés*.

La traduction d'un tel dialecte demande un certain travail préliminaire, afin de se situer sur les côtes sauvages de l'île de Terre-Neuve. Aurélie Laroche a d'abord fait des recherches sur la vie quotidienne terre-neuvienne à l'époque des romans respectifs. Contexte établi, pour aborder les dialogues, elle s'est tournée vers l'argot français courant de l'époque pour déterminer quelles expressions ont pu traverser l'océan Atlantique dans les bouches des pêcheurs français. Elle précise qu'elle a principalement suivi ses instincts, mais que monsieur Crummey a largement confirmé ses idées.

Crummey et Laroche disent tous les deux que le concept de la fidélité sert d'étoile polaire pour leurs travaux. Par ses mots, Michael Crummey tente de représenter une région dont les habitants sont très fiers de leur culture. Selon lui, c'est le devoir d'un auteur de bien représenter l'esprit d'un endroit. Il le décrit comme une forme de traduction.

Pour sa part, madame Laroche explique que rester fidèle à l'œuvre originale est, pour elle, « un peu la base du métier [de traduction] ». Si le lectorat ciblé d'une traduction est variable, Aurélie Laroche opère dans une région francophone de l'Amérique du Nord et essaye donc de rester nord-américaine dans sa méthodologie. Cependant, elle évite de « trahir d'où ça vient et à qui ça s'adresse ». C'est



en trouvant l'équilibre entre ces principes qu'elle arrive à faire des traductions fidèles.

Les métiers d'écriture et de traduction sont tous les deux des métiers isolants. Aurélie Laroche précise que ce n'est normalement pas la traductrice qu'on invite aux événements « à droite à gauche » lors du lancement d'un roman. En ce qui concerne la relation auteur/traductrice, le contact entre les deux personnes est aussi assez limité.

Michael Crummey avoue ne pas avoir de liens forts avec certains traducteurs de ses œuvres, mais raconte une anecdote au sujet de Aurélie Laroche. On l'avait invité à parler dans une baladodiffusion française dans laquelle la Québécoise a servi comme interprète. L'auteur décrit être immédiatement à l'aise dans sa présence. « C'est un sentiment réconfortant à éprouver envers quelqu'un qui travaille avec ton matériel de manière aussi intense et intime », dit-il.

Six romans de Michael Crummey sont disponibles en français: *Les voleurs de rivière*, *Les naufragés*, *Du ventre de la baleine*, *Sweetland*, *Les innocents* et *L'adversaire*. 🕒



GLENN POWER

The Trinity Occupation, un rendez-vous historique en plein air

QUI ÉTAIENT LE CHEVALIER DE LA MOTTE-VAUVERT ET MARC-ANTOINE SIEUR DE CINQ-MARS ? VOILÀ DEUX PERSONNAGES FRANÇAIS QUI ONT INCARNÉ UN RÔLE BIEN RÉEL DANS L'HISTOIRE DE LA PROVINCE IL Y A DE CELA 264 ANS, ET QUE VOUS POURREZ DÉCOUVRIR DANS LA PIÈCE DE THÉÂTRE DÉAMBULATOIRE *THE TRINITY OCCUPATION* PRÉSENTÉE PAR RISING TIDE THEATRE. RENCONTRE AVEC PAUL ROWE, L'AUTEUR DE CETTE CRÉATION EXTRA-MUROS.

— Un texte de Marie-Michèle Genest —

Le 16 juillet 1762, une flotte navale aux couleurs du Royaume de France vient troubler le quotidien des marchands et des pêcheurs britanniques qui habitent la bourgade portuaire de Trinity. L'assaut surprise des assaillants français marque le début de deux semaines aussi houleuses qu'une mer par mauvais temps. C'est cet épisode de la Guerre de Sept Ans qu'a désiré dépeindre Paul Rowe dans sa pièce *The Trinity Occupation*. « À mon avis, c'est un aspect intéressant de l'histoire et l'occupation à Trinity a joué son rôle dans cette plus grande histoire de la présence française à Terre-Neuve », relate le dramaturge bilingue. Par ailleurs, la présence du cartographe Marc-Antoine Sieur de

Cinq-Mars au sein de l'expédition militaire n'est pas anodine. « Sa présence est importante parce que la cartographie est un acte qui tente d'affirmer le contrôle d'un territoire », soutient Paul Rowe d'une voix posée. Décidément, l'audacieuse offensive des Français a certainement porté ses fruits, puisqu'ils ont pu conserver leur droit de pêche saisonnière de la morue dans certaines parties de l'île de Terre-Neuve jusqu'en 1904.

Pour concevoir sa pièce, Paul Rowe s'est appuyé sur le journal de Benjamin Lester, une figure importante du commerce de la pêche à Trinity dans les années 1760. « Je n'avais aucun problème à utiliser le journal de Benjamin Lester comme une clé qui ouvre certaines portes à cette époque

et pour être capable d'explorer un peu », affirme l'auteur. C'est d'ailleurs à l'homme d'affaires originaire de Poole, en Angleterre, qui a incombé la difficile tâche de négocier avec les officiels français jusqu'à ce qu'ils lèvent les voiles deux semaines plus tard, le 1^{er} août 1762... non sans avoir réduit en pièces les fortifications de Fort Point qu'avaient érigées les Britanniques en 1746, en guise de cadeau de départ.

Adapter le passé

The Trinity Occupation représente en quelque sorte une suite logique – mais dans une formule beaucoup plus allégée – de *The New Founde Lande Trinity Pageant*, une ambitieuse reconstruction historique ambulante produite par la compagnie



théâtrale Rising Tide Theatre, qui avait investi les rues de Trinity chaque été de 1993 à 2024.

Alors qu'elle nous ouvre les portes d'un pan de l'histoire terre-neuvienne, *The Trinity Occupation* possède son histoire bien à elle. Il s'agit en effet d'un texte que Paul Rowe avait déjà écrit en 2012, à la demande de la Trinity Historical Society. À l'époque, l'œuvre était interprétée dans les différentes pièces de la maison Lester-Garland, un bâtiment au style architectural géorgien construit autour de 1760 par Benjamin Lester lui-même, aujourd'hui reconverti en musée.

Quelques ajustements ou passages à réécrire sont donc à prévoir afin d'extraire la pièce hors des murs de la maison Lester-Garland et ainsi l'adapter à un nouveau décor, extérieur cette fois. « C'est fort possible que je doive réécrire ou ajouter certaines scènes, mais pour la majeure partie du texte existant, j'espère qu'il va servir », avoue Paul Rowe, bien ravi de pouvoir donner un second souffle à sa pièce. Il espère qu'elle recevra une réception positive auprès du public et qu'elle pourra tracer son chemin encore plusieurs années.

Le nouvel aspect extérieur et ambulancier de la performance entraîne toutefois quelques défis supplémentaires. L'un deux, selon Paul Rowe, est de conserver l'aspect intime d'un spectacle qui se déroulerait entre quatre murs. De plus, la dizaine d'acteurs professionnels engagés pour la performance devront se donner la réplique – dont quelques-unes dans la langue de Molière – au milieu des bruits ambiants et élever leur voix au-dessus des bourrasques de vent pour être entendus

par une cinquantaine de spectateurs. Des défis qui ne semblent pas trop inquiéter le principal intéressé. « Ce n'est pas mon premier rodéo ! », rigole l'auteur qui a trois romans et une douzaine de pièces de théâtre à son actif, dont plusieurs en langue française.

L'histoire comme moteur de création

Lorsqu'on revisite les œuvres de Paul Rowe, on se rend compte que le dramaturge, qui porte aussi le chapeau de metteur en scène et d'acteur, possède un fort penchant pour les récits à saveur historique. Pour ce dernier, les événements réels ne constituent pas un frein à sa création artistique, bien au contraire. « Personnellement, comme écrivain, j'aime avoir un contexte dans lequel opérer. Un contexte historique, ça présente certains personnages, certaines idées, ça contient automatiquement certains conflits », admet le fêru d'histoire.

On pourrait croire que le Terre-Neuvien, originaire de Point Verde, une communauté située à deux enjambées de Placentia, l'ancienne capitale française de l'île jusqu'en 1713, dissimule dans son arbre généalogique quelques ancêtres francophones. Que nenni ! « Je suis un francophile pur, à 100 % ! », clame-t-il. Il faut dire que son amour pour cette langue lui a ouvert beaucoup de portes dans une province anglophone. « J'ai partiellement gagné ma vie en jouant en français à Terre-Neuve, c'était fantastique », reconnaît-il, en soulignant l'importance de celle qui fut sa fidèle collaboratrice et correctrice, Janette Planchat, une figure qui a marqué le milieu du théâtre francophone à Terre-Neuve. « C'est toujours un plaisir de parler en français », conclut Paul Rowe. 🕒

CALENDRIER ET BILLETS

Tous les mercredis et samedis jusqu'au 5 septembre, vous pourrez assister à cette performance qui arpentera les rues gorgées d'histoire de Trinity afin d'y revivre les péripéties de la brève occupation française. Pour réserver votre billet, rendez-vous ici : www.risingtidetheatre.com.

Devenir membre ? Association Communautaire Francophone de St. Jean
Centre Scolaire et Communautaire des Grands-Vents

VOTRE CARREFOUR

DE LA FRANCOPHONIE DANS LA REGION DE ST JEAN

- ACTIVITÉS PARASCOLAIRES
- ACTIVITÉS SOCIALES ET RÉCRÉATIVES
- ACTIVITÉS CULTURELLES ET DE DIVERTISSEMENT
- BIBLIOTHÈQUE
- SERVICES À LA COMMUNAUTÉ

CONTACTEZ-NOUS POUR PLUS D'INFORMATIONS

BUREAUX

Centre Scolaire et Communautaire des Grands-Vents
Suite 254, 65 Chemin Ridge, St. Jean, TNL, A1B 4P5

INFO@ACFSJ.CA

709-726-4900

WWW.ACFSJ.CA

@ACFSJ.CA

✂

POURQUOI
DEVENIR
MEMBRE ?

- Être membre de l'ACFSJ signifie :
- Être le premier à être informé des activités, ateliers et événements (newsletter, email)
- Recevoir des réductions sur nos activités et événements
- Utiliser nos ressources d'informations
- Disposer d'un droit de vote à l'assemblée générale annuelle
- Être éligible au conseil d'administration
- Et plus encore ...

N'OUBLIEZ PAS DE DEMANDER VOTRE
CARTE DE MEMBRE.

Vos
cartes de membres sont prêtes
pour la période 2025/2026.

Exemples de cours disponibles : danse africaine, salsa, step up, yoga et cours de français.



CATHERINE LOSIER

Sur la route de la morue

L'ÉTÉ RIME AVEC FOUILLER POUR LES ARCHÉOLOGUES DE LA PROVINCE, QUI SORTENT PELLES, PIOCHES, PINCEAUX ET TRUELLES POUR ALLER SUR LE TERRAIN. SI VOUS CROISEZ CES PASSIONNÉS EN PLEINE EXCAVATION, N'HÉSITEZ PAS À LES ABORDER ! CERTAINS POURRAIENT MÊME VOUS RÉPONDRE EN FRANÇAIS.

— Un texte de **Coline Tisserand** —

Tessons de bouteilles, fragments de vaisselles, plats en terre cuite, pipes à fumer, vieux hameçons, restes de tuiles ou encore vestiges d'anciennes structures : c'est à partir de ces témoins matériels mis au jour lors de fouilles que l'archéologue québécoise Catherine Losier et ses étudiants reconstituent la vie quotidienne des pêcheurs européens autrefois installés à Terre-Neuve.

« Les gens des milieux populaires n'écrivaient pas d'archives. Les fouilles archéologiques nous offrent un accès direct à leur vie », explique Catherine Losier, professeure associée à l'Université Memorial (MUN), qui s'intéresse plus particulièrement à l'histoire coloniale du 17^e au 19^e siècle et aux anciennes colonies françaises.

Un intérêt qui, après un doctorat mené dans les Caraïbes, a conduit l'archéologue québécoise vers St. John's en 2015 pour poursuivre ses recherches. La Guyane française, La Martinique, Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve : en plus d'être passés sous sa truelle, tous ces endroits témoignent de l'histoire des anciennes colonies françaises, reliées entre elles par des réseaux d'échange et de commerce tournant autour de la morue.

Ce constat est à l'origine de son projet de recherche *Cod Road/La Route de la Morue*, initié en 2018 pour étudier l'impact de ces territoires périphériques pendant l'époque coloniale. La morue pêchée des colonies du nord de l'Amérique n'est pas seulement expédiée en Europe, mais aussi

dans les colonies aux Antilles françaises et aux États-Unis », note-t-elle.

Le poisson salé expédié dans les Antilles permet notamment de nourrir les esclaves des colonies européennes travaillant dans les plantations. Ces derniers se retrouvent à manger du poisson de qualité médiocre et parfois immangeable. Les navires repartent vers l'Europe chargés de sucre, de coton ou encore de rhum. Ce rhum issu du commerce triangulaire servira d'ailleurs à fabriquer le Screech terre-neuvien, ce fameux spiritueux encore vendu aujourd'hui dans la province.

5 siècles d'histoire à creuser

Les campagnes de fouilles de Catherine Losier menées à Saint-Pierre-et-Mique-

lon entre 2017 et 2022, et plus récemment sur la péninsule de Burin, mettent en lumière une vie quotidienne autrefois orientée autour de la pêche et ses aléas. Accompagnée d'une quinzaine d'étudiants, elle oriente à nouveau sa campagne de fouilles estivale de 2026 en direction de l'île Turpin.

Cette île aujourd'hui inhabitée, en réalité une petite péninsule, est reliée par un isthme étroit au village de Little St. Lawrence et proche du cap Chapeau Rouge, un des points de repère de navigation historiquement les plus importants dans la région. À l'ouest, non loin de là, on retrouve l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon, et à l'est, Plaisance, capitale de la colonie française à Terre-Neuve de 1662 à 1713.

Les artefacts issus des fouilles retracent progressivement les différentes périodes d'occupations européennes qui se sont succédé sur l'île Turpin. Basques, Français ou Anglais, tous sont ici pour la même raison au cours des siècles : la pêche à la morue.

Quelques tuiles de toits basques témoignent ainsi de la présence de pêcheurs basques sur l'île Turpin dans le 16^e siècle. Des artefacts en grès normand et en céramique bretonne, ainsi que les indices d'un chafaud – ces bâtiments en bois sur pilotis typiques utilisés pour transformer, sécher et saler la morue –, révèlent la présence des Français qui leur succèdent jusqu'en 1713.

La présence des Britanniques, qui s'y installent au 18^e siècle, notamment avec la compagnie marchande Newman & Co, se traduit par la découverte de fondations de quais de pêche, de morceaux de vitres de fenêtre, de clous et une quantité importante de petits tessons de faïence fine britannique blanche datant des années 1770, distincte par son émail aux teintes bleutées. Des familles anglophones, dont la famille Turpin, occuperont ensuite le lieu jusqu'au 20^e siècle.

En 2025, les étudiants de Catherine Losier ont mis au jour un four, découverte dont l'origine et la fonction reste encore à être élucidée cet été. Si on pense spontanément aux fours à pain laissés par les colons français, la professeure suggère que ce four date plus probablement de l'époque britannique, en raison de son emplacement et de la date de production des clous trouvés à l'intérieur.

Friands d'archéologie

Catherine Losier et les étudiants mènent leurs recherches « avec et pour les populations locales ». Elle remarque que les Terre-Neuviens sont très friands d'archéologie et curieux d'en apprendre plus sur l'histoire de leur communauté fouillée. Il n'est pas rare qu'on apporte aux archéologues au travail quelques friandises réconfortantes ou qu'on leur organise une soirée *screech-in* pour devenir des « Terre-Neuviens honoraires ». Qu'il fasse beau ou que la météo se fasse capricieuse, les petites attentions des locaux permettent de remonter le moral des troupes.

Car le chantier-école, c'est aussi ça : une expérience humaine entre le passé, le présent et le futur. 



Marine Atlantic
Marine Atlantique

PRENDRE LA ROUTE MARITIME PANORAMIQUE



Passez de la route à la haute mer.

Réservez votre traversier pour Terre-Neuve-et-Labrador et arrivez détendu et prêt pour votre prochaine aventure.



CALUM BRYDON

Sur les pas de William Taverner

PENDANT QUE LEUR SUPERVISEUSE FOUILLE DU CÔTÉ DE L'ÎLE TURPIN, GRÉGOIRE BOILY ET CALUM BRYDON SILLONNERONT LE SUD-OUEST DE TERRE-NEUVE POUR LOCALISER ET RECENSER LES ANCIENNES STATIONS DE PÊCHE FRANÇAISE DE CETTE CÔTE ISOLÉE.

— Une entrevue de **Coline Tisserand** —

Pour ces expéditions de terrain, l'étudiant québécois Grégoire Boily s'appuie principalement sur des archives de la Couronne britannique du 18^e siècle, d'anciens rapports de 1714 et 1715 réalisés par William Taverner, un colon, marin et commerçant aux racines anglaises et terre-neuviennes. « Il a été mandaté comme arpenteur par la Couronne britannique pour faire le recensement de la côte sud de Terre-neuve, utilisée très majoritairement par les Français jusqu'au traité d'Utrecht de 1713. »

Quand Terre-Neuve passe sous le contrôle britannique, les Anglais connaissent très peu cette région. D'où le besoin d'envoyer cet arpenteur pour aller voir de

quoi ont l'air ces stations de pêche française et établir des cartes. Si les cartes ont probablement été perdues, les rapports sont toujours accessibles, précise le Québécois, qui s'appuie également sur des recensements publiés sous le régime français.

Défi logistique et cadre de travail unique

Puisqu'il serait impossible de couvrir les quelque 900 kilomètres reliant Codroy à Cape St. Mary's en une seule saison, les étudiants archéologues se limitent à certaines parties de la côte pour réaliser leurs sondages. Armés de truelles, de pelles, de drones et d'outils GPS, il leur faudra parfois marcher plusieurs kilomètres, ou trou-

ver des locaux pour les amener en bateau dans certains sites plus éloignés.

Région encore peu étudiée du fait de son isolement, les deux archéologues espèrent tomber sur des traces matérielles des anciennes pêcheries françaises, comme des tessons de céramique normande ou bretonne. D'autant plus que la côte sud-ouest reste une région située en dehors des principaux centres coloniaux français de l'époque, Plaisance et Saint-Pierre.

Pour Grégoire, ce défi logistique représente un certain avantage, et pas seulement celui d'être les premiers archéologues sur les lieux : « ce sont dans les endroits les plus isolés qu'il y a souvent le plus de potentiel, parce qu'il n'y a pas de communau-



tés actuellement installées là-bas. Quand il n'y a peu ou pas de construction actuelle, il y a plus de chance que les vestiges soient encore intacts. »

L'effort se voit récompenser par un cadre de travail unique. « On travaille sur la côte, à des endroits qui sont absolument époustouffants et parfois très isolés », s'enthousiasme l'étudiant à la maîtrise. Avec son coéquipier bilingue originaire de l'Île-du-Prince-Édouard, Calum Brydon, ils se réjouissent de chausser leurs bottes de caoutchouc pour partir explorer ce coin de Terre-Neuve.

« Un rythme intense »

Marquée par des saisons de pêche plus ou moins fructueuses, la vie quotidienne des pêcheurs français et de leurs familles de cette époque n'était pas sans défis, comme le fait remarquer l'étudiant québécois.

Il cite en exemple les Terre-Neuvas, ces marins européens originaires surtout de la Bretagne, de la Normandie et des Pays basques, qui viennent pendant l'été pêcher la morue sur les Grands Bancs au large de Terre-Neuve durant l'époque de la pêche saisonnière.

« C'était un métier difficile et risqué. Ils travaillaient comme des fous pendant des mois, tout en étant loin de tout. Tu pars de Normandie, tu débarques quelques mois à Terre-Neuve pour travailler sans arrêt. C'était quand même un rythme intense ! [...] Pour ceux qui restaient pendant les rudes hivers terre-neuviens, il fallait se sustenter, chasser, construire sa cabane... sans aide possible si tu étais coincé ! », raconte-t-il.

Ainsi, avec le projet de « la route de la morue » et les milliers d'artéfacts issus des fouilles de l'équipe de Catherine Losier, ce

n'est pas seulement le quotidien des pêcheurs – la petite histoire – qui se révèle, mais également la grande histoire et la géopolitique mondiale.

Une grande histoire qui mériterait d'être davantage mise en lumière, selon Grégoire Boily, qui remarque qu'en dehors de la province, ce pan de l'histoire mondiale reste assez méconnu. « C'était vraiment une industrie, et pas seulement une quête secondaire de la France. Les gens ne s'en rendent pas forcément compte aujourd'hui. Une industrie capitale, des tonnes de morues qui permettaient de nourrir la France, parfois pendant des périodes de famines. [...] Une industrie incroyable qui a duré près de 500 ans », explique-t-il, comparant l'importance et l'influence de la morue sur la géopolitique mondiale avec celle du pétrole aujourd'hui.

S'ils ne sont pas mandatés par la Couronne britannique, comme William Taverner, mais par l'université, Grégoire et Calum marchent dans les pas de celui-ci trois cents ans plus tard pour mieux comprendre l'histoire française de cette région isolée. « Je pense qu'il faut continuer à faire sentir notre présence et à documenter la présence ancienne des Français à Terre-Neuve, leur persistance aussi ! », conclut Catherine Losier. 📍

VISITES GUIDÉES & EXPÉRIENCES CULTURELLES

DÉCOUVREZ TERRE-NEUVE EN FRANÇAIS

HISTOIRE • MUSIQUE • TRADITIONS • FRANCOPHONIE

VISITE À PIED
DU CENTRE-VILLE
DE ST. JOHN'S

JOURNÉE DÉCOUVERTE
DES LIEUX HISTORIQUES
DE L'AVALON

EXPÉRIENCE MUSICALE
PARTY DE CUISINE
FRANCO-TERRE-NEUVIEN

LE ROCHER À PIED
EXPÉRIENCES CULTURELLES À TERRE-NEUVE

RÉSERVEZ MAINTENANT

LEROCHERAPIED.CA



MILLIE SPENCE

DAVE JONES VOUS ACCUEILLERA AUX FRENCH ROOMS DE PORT AU CHOIX DANS LES DEUX LANGUES OFFICIELLES, VÊTU D'UN COSTUME D'ÉPOQUE DU 18^e SIÈCLE ET ACCOMPAGNÉ D'UN ACCORDÉON.

Une tranche de soi à Port au Choix

LE CENTRE CULTUREL FRENCH ROOMS DE PORT AU CHOIX N'aurait pu trouver en Dave Jones un préposé au four à pain plus sympathique. « LA JOB, IL FAUT L'AVOIR DANS LE CŒUR ! », lance d'emblée l'homme au langage coloré, qui admet faire sourire les touristes grâce à son accordéon et à sa façon de parler.

— Un texte de Marie-Michèle Genest —

Tous les jours, Dave Jones accueille les touristes chaleureusement, en anglais comme en français, et se laisse inspirer par l'ambiance et la foule présente afin de bien choisir la « *p'tite tounne* nécessaire pour le moment. »

Né au Québec à la frontière du Labrador, il taquine les touches de son accordéon depuis 60 ans, suivant ainsi les traces musicales – et linguistiques – de son paternel francophone, lui-même un grand accordéoniste. Même s'il ne peut se souvenir de toutes les mélodies françaises que jouait son père, Dave Jones a développé au fil du temps son propre répertoire de chansons variées.

Le musicien chevronné avoue être fortement imprégné de son lieu de travail. « C'est tellement une belle place, je suis capable de regarder à l'horizon pendant des heures et je vois l'histoire ! ». Vêtu d'un costume d'époque du 18^e siècle, l'animateur se met dans la peau des pêcheurs de morue venus de France qui accostaient, chaque printemps, sur les rives de la côte ouest terre-neuvienne. Ces marins, pour la plupart Normands et Bretons, emportaient à bord de leur embarcation des briques qui servaient à la construction du dôme de leur four, dans lequel ils faisaient cuire le pain et le poisson. Alors que le traité d'Utrecht les obligeait à lever l'ancre l'automne venu, plusieurs d'entre

eux ont quitté le navire en catimini pour rester de ce côté-ci de l'Atlantique, afin d'y fonder des familles, dont plusieurs habitants de Port au Choix portent fièrement le nom aujourd'hui. « L'histoire de la France va toujours rester ici », assure Dave Jones.

Des exils à deux époques

L'épopée des pêcheurs français résonne profondément chez Dave Jones. « Je suis pêcheur et je vais toujours être pêcheur », concède-t-il. La présence du four replonge Dave Jones dans ses souvenirs d'enfance, à la belle époque où les morues étaient nombreuses à sécher au vent. En côtoyant la grande histoire, Dave Jones

revêt d'une certaine manière la sienne ; ce dernier dresse un parallèle entre les expéditions des Français et l'exil de milliers de pêcheurs qui ont dû trouver un nouveau métier à la suite du moratoire sur la pêche à la morue, en 1992, bien souvent en troquant leur bateau pour de la machinerie lourde dans l'Ouest canadien. Un déracinement qui a laissé une marque indélébile dans sa vie et celle de nombreuses familles de l'Est du Canada. « C'est comme une maison à laquelle on aurait enlevé le toit, mais en nous disant qu'on est capable d'y rester. Mais qu'est-ce qu'on fait dans une maison sans toit ? », image-t-il pour illustrer le drame.

Malgré une plaie qui ne se cicatrise pas, Dave Jones est loin de s'apitoyer sur son sort. L'amour de la vie est bien perceptible chez ce grand optimiste, reconnaissant de se trouver dans un décor aussi paradisiaque, le regard tourné vers l'horizon et ses magnifiques couchers de soleil. « Pour moi, le four français ici nous a amené une autre vie... au lieu

de faire la pêche à la morue, on va être capable de faire la pêche aux gens, pour qu'ils viennent nous dire bonjour ! », se console-t-il en rigolant.

Casser la croûte ensemble

Chaque jour, c'est un vrai rituel qui s'opère à French Rooms. Beau temps, mauvais temps, Dave Jones s'affaire à alimenter le four en bois dès 10h le matin pour que les petits pains lèvent autant que l'ambiance. Comme c'est le cas lorsqu'on pêche en mer, il doit s'adapter aux conditions météorologiques pour atteindre la température idéale comme le vent ou l'humidité. À 13h45, il nettoie le four de ses cendres, afin que les pains puissent être enfournés à 14h tapant. Cinq minutes suffisent alors pour que la pâte se transforme en petits délices moelleux et aromatiques. De 100 à 200 petits pains sont ainsi dégustés quotidiennement, selon l'affluence des touristes, accompagnés par des confitures de baies cueillies localement. La recette du pain provient de la boulangerie locale,

Dot's Pantry, mais, selon la chargée du projet, Millie Spence, des recettes typiquement françaises pourraient être expérimentées un jour.

Tout comme la musique, la nourriture rassemble les humains et est porteuse d'histoire. Selon Dave Jones, chaque fournée est unique et laisse entendre différents récits, en fonction de la nationalité des gens qui s'attablent dans la salle à manger. « On a le sentiment d'être une grande famille ici », explique l'homme qui sait entretenir la flamme, autant dans un four qu'à travers sa passion pour les gens.

L'activité se poursuivra jusqu'en septembre, peut-être jusqu'en octobre, tant que les touristes seront au rendez-vous. « Venez nous voir ! », ordonne gentiment Dave Jones, avant d'entamer quelques airs à la fois joyeux et nostalgiques à l'accordéon. Il suffit alors de fermer les yeux pour entendre le bruit des vagues et pour que les effluves sucrés du pain viennent chatouiller nos narines. 6





L'histoire colorée de Terre-Neuve-et-Labrador et son esprit créatif se rejoignent sous un même toit.

Nous sommes le plus grand espace culturel de la province, abritant une vaste collection de documents d'archives, d'artefacts, d'œuvres d'art et de spécimens d'histoire naturelle de la province.

Venez explorer nos riches expositions et vivre des expériences captivantes.

**THE
ROOMS** 

therooms.ca 9 Avenue Bonaventure, Saint-Jean,
Terre-Neuve-et-Labrador | 709-757-8090





COLINE TISSERAND

1^{er} juillet

Le Ô Canada sera à coup chanté en français le 1^{er} juillet à Cap-Saint-Georges, à La Grand'Terre et à L'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port; à Labrador City et à St. John's. Dans la capitale, l'hymne national du Canada ainsi que l'hymne à Terre-Neuve sont entonnés au lever du soleil au sommet de Signal Hill, beau temps, mauvais temps. Pour poursuivre les célébrations en milieu naturel, direction jardin botanique de l'Université Memorial, où des activités familiales sont au programme.

2 juillet au 8 août

Les Soirées estivales de Stephenville feront vibrer l'ancien Village acadien au rythme de la musique locale et des événements gratuits du 2 juillet jusqu'au 28 août. Des concerts à Kinsman Town Square, des feux de joie sur la plage et encore plus d'activités au parc Blanche Brook vous attendent tout au long de l'été ! [stephenvilleheritage.ca]



CATHERINE FEINWICK

22 au 28 juin

Sept courts métrages en français sont au programme du **Festival du film indépendant Nickel**, qui célèbre le cinéma d'auteur d'ici et d'ailleurs. Les cinéphiles ont rendez-vous au LSPU Hall au centre-ville de St. John's, où seront projetés plus de quarante films.

[nickelfestival.com]

Marche de la Saint-Jean-Baptiste à Port-au-Port

Depuis 1972, les organismes francophones de cette région de la côte ouest de Terre-Neuve organisent une longue marche sur la montagne reliant Cap-Saint-Georges et La Grand'Terre pour marquer la Saint-Jean-Baptiste. Les randonneurs empruntent le parcours de leurs ancêtres, avant la construction d'une route entre les deux localités, en 1994. Les randonneurs qui partent du Cap rencontrent ceux partis de La Grand'Terre à mi-chemin pour un BBQ. Pour les détails exacts, tenez-vous au courant sur la page Facebook Port au Port Info.

La francophonie associative régionale ailleurs dans la province fête la Saint-Jean-Baptiste en organisant diverses activités. Contactez l'association la plus proche de chez vous pour découvrir ses événements.



JOHN BABB

Une chasse au trésor historique

Cet été, si vous passez par Plaisance, capitale française de Terre-Neuve au 17^e siècle, il est possible de participer à une activité ludique en famille. S'il n'y a pas d'or ou d'argent caché sur le terrain de Castle Hill, site historique national contenant les vestiges de fortifications françaises et britanniques, vous pouvez chasser d'autres trésors historiques, notamment des boulets de canon !

agenda francophone festif (suite)

3 juillet au 18 septembre

Les vendredis de 12h30 à 13h30, rendez-vous au parc Harbourside pour les spectacles gratuits en plein air de **Music @ Harbourside** qui se décline dans plusieurs genres musicaux, tels que le folk, la pop, le rock, la musique traditionnelle et le country.

15 au 21 juillet

La célébration du son, sous toutes ses formes, débute par une **Symphonie portuaire** dans la capitale, là où cette forme musicale a vu le jour. Pendant toute la durée de l'événement, il est possible de s'initier à jouer de la sirène de navire.

17 au 19 juillet

La communauté de Red Bay organise la deuxième édition du festival **Basquador Days**, qui met en valeur l'histoire basque de la région. Lors du festival, l'ouverture officielle de l'exposition *Selma Huxley Barkham* aura lieu. Cette exposition bilingue plonge dans l'histoire de la présence basque du 16^e siècle et est ouverte au public jusqu'au 15 octobre.

[facebook.com/townofredbay]

26 juillet au 2 août

La deuxième édition de la **Semaine de la danse verticale** arrive au centre-ville de St. John's avec des danseurs et danseuses d'un peu partout. Une collaboration de Neighbourhood Dance Works et



Cirque'letics, le paysage urbain de la capitale devient le théâtre d'une danse en plein air.



Des Régates partout!

Ces courses d'aviron réunissent plusieurs personnes pour des compétitions sportives, de la musique, de la nourriture et toutes sortes de jeux, dans plusieurs coins de la province !

La Régate royale de St. John's (*Royal St. John's Regatta*) est la plus ancienne compétition sportive en Amérique du Nord. Normalement tenue annuellement sur le lac Quidi Vidi le premier mercredi d'août, si la météo le permet. Sinon, les courses et les fêtes sont reportés au lendemain... si la météo le permet.

Si la compétition de la capitale est la plus ancienne, ce n'est pas la seule. La deuxième plus ancienne compétition sportive en Amérique du Nord, **la Régate de Harbour Grace**, (*Harbour Grace Regatta*), se tient chaque année le quatrième samedi de juillet au lac Lady.

La Régate de l'Ouest du Labrador (*Labrador West Regatta*), quant à elle, aura également lieu le 25 juillet, et ce, aux abords du lac Jean, à Wabush.

Chez nos voisins les Français

Lorsqu'il jouait de la musique pour un public étranger, Ron Hynes, décédé en 2015, disait souvent à son public que Terre-Neuve se trouve « au large de la France ». S'il a peut-être taquiné son public, le regretté auteur-compositeur-interprète n'avait pas tout à fait tort.

Depuis Fortune, situé sur la péninsule de Burin, un court trajet en bateau vous mènera à Saint-Pierre-et-Miquelon, un petit archipel qui fait encore aujourd'hui partie de la France, où baguette, pains au chocolat, fromages et vins sont abondants !

Les touristes curieux peuvent célébrer la Bastille le 14 juillet, ou participer à de nombreux festivals, comme la Fête de la musique le 21 juin, le Dunefest à Langlade les 24 et 25 juillet, où jouera le groupe terre-neuvien Port-aux-Poutines, le Festival des produits de la mer à Miquelon le 9 août, ou encore la Fête basque à Saint-Pierre du 10 au 16 août.



29 juillet au 2 août

Nichée dans le Petit Nord, surnom donné à la Grande péninsule du Nord par les anciens pêcheurs français, la Société historique du French Shore de Conche ouvre gratuitement ses portes au public lors de la **Garden Party** annuelle. Dans le musée vous trouverez une gamme d'histoires et d'objets culturels, comme la célèbre tapisserie du French Shore qui raconte la présence française à Terre-Neuve-et-Labrador.

31 juillet au 2 août

Le **Festival Folklorique Régional Bilingue** se tiendra à La Grand'Terre cette année, présentant une fin de semaine amusante avec plusieurs activités au programme. De la musique locale, des danses traditionnelles, des produits artisanaux, des jeux pour les enfants et de la bonne bouffe vous attendent !



CODY BRODERICK

1^{er} et 2 août

Le **Festival de la plage de North West River** aura lieu au parc commémoratif Lester Burry. C'est l'événement estival le plus important au centre du Labrador ! Musique, jeux, nourriture, et bien sûr, baignades dans le lac Melville ou bain de soleil sur le sable doux et blond de sa très longue plage.

15 août

Fêtez l'histoire et la culture acadienne de Terre-Neuve-et-Labrador en observant la **Fête nationale de l'Acadie** ! Avec des activités prévues chaque année, les associations francophones communautaires des quatre coins de la province font la fête. Pour découvrir les événements de cette année, consultez les réseaux sociaux de l'association francophone la plus proche de chez vous.



YASHWI RAMSARBAN

Du bon pain frais tout l'été

Entre juillet et août, du bon pain frais sort du four en pierre du parc Boutte du Cap, à Cap-Sainte-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port. Des jeunes de la région vous serviront avec plaisir, en français, entre midi et 15h. Des cuissons sont également organisées dans les fours à pain de La Grand'Terre et de l'Anse-à-Canards, sur la péninsule de Port-au-Port, et à Port au Choix, sur la Grande Péninsule du Nord.



CATHERINE FEN

Une fête à l'africaine

Chaque été depuis 2019, la ville capitale vibre aux rythmes africains ! Le festival SARFest, ou la St. John's African Roots Festival, proposera comme toujours de la musique en direct et de la danse - deux éléments essentiels pour un été réussi ! Dates à suivre. [sarfest.ca]



MARILYNN GUAY RACICOT

agenda francophone festif (suite)

22 août

Pour les adeptes du vélo de montagne, cet été se prépare la cinquième édition du **Long Range Enduro**, une course à vélo de montagne aux environs de Corner Brook. Les courses suivent le réseau de pistes cyclables entretenu par la West Coast Cycling Association, et sont divisées entre deux niveaux selon vos compétences: Open et Elite.

[wccanl.ca/enduro]

jusqu'au 5 septembre

Tous les mercredis et samedis, découvrez l'histoire de l'occupation française dans les rues et ruelles de Trinity, où la troupe Rising Tide Theatre propose un spectacle-promenade en plein air écrit par le dramaturge bilingue Paul Rowe, *The Trinity Occupation*.

[risingtidetheatre.com]

7 septembre

Le Gaboteur est de retour dans son format journal, en versions papier et numérique.



THERRY CALGMC

17 au 20 septembre

De nombreux acrobates francophones seront au **Festival de cirque de St. John's**, aux côtés d'artistes d'ici et d'ailleurs. Pour sa huitième édition, ces artistes divertiront le public avec ses performances innovatrices et des interactions dynamiques. [stjohnscircusfest.com]

18 au 20 septembre

CB Nuit est un festival d'art nocturne qui rassemble des artistes de toutes disciplines dans des lieux intérieurs et extérieurs au cœur de Corner Brook, sur la rue West du centre-ville! Les projets invitent notre public à découvrir des œuvres et à collaborer à la création artistique, réunissant la population pour une nuit magique d'art sous les étoiles! [cbnuit.com]



CB NUIT

26 septembre

Si vous cherchez à remplir vos poumons de l'air salé du bord de l'Atlantique, pensez à vous inscrire à la **course à pied Fort to Forge** à Trinity! Deux distances sont proposées: 5 km et 10 km. Et si vous n'avez pas envie de courir, vous pouvez toujours marcher. Les frais d'inscription servent à financer les pompiers volontaires et le Club Lions local. [facebook.com/forttoforge]





EMILIE L'ANGERS

Deux expositions

Fêtez la culture mi'kmaq au Centre de découverte de Gros-Morne tout au long de l'été ! Présenté en collaboration avec la Première Nation Qalipu, l'exposition trilingue, *Raviver l'art mi'kmaq*, réunit des artistes émergents qui mêlent les pratiques traditionnelles et contemporaines. En y passant, n'oubliez pas d'arrêter voir l'exposition *Mia'wpukek – The Middle River* de Pam Hall et Jerry Evans, qui explore les traditions mi'kmaq de Conne River.

Le GABOTEUR

- Terre-Neuve et le Labrador
- Au fil des jours
- En français
- De puis 1984

► www.gaboteur.ca/abonnement

Abonnement d'un an
20 NUMÉROS

papier et numérique 35 \$
+ taxes

numérique seulement 25 \$
+ taxes

FÊTE DE L'ACADIE

Samedi 15 août, St-Jean

12H

TINTAMMARE

Départ de l'hôtel ALT

↓ ↓ ↓ ↓ ↓

GRATUIT

13H

CONCERTS FRANCOPHONES

Scène au 9 George St



KATLIN MOGRIDGE

Rendez-vous chez le maître pâtissier

« PÂTISSERIE FRANÇAISE, CAFÉ COLOMBIEN, JOIE DE VIVRE LABRADORIENNE. JE N'AI PLUS DE NATIONALITÉ, MOI ! », CONFIE LE PROPRIÉTAIRE DE MO'S CAFÉ À HAPPY VALLEY-GOOSE BAY, MOHAMMED EL HADRIOUI.

— Un texte de Jessica Tucker —

Formé d'abord en pâtisserie puis en cuisine, Mohammed El Hadrioui a longtemps travaillé dans la haute cuisine, ce qui l'a amené à voyager aux quatre coins du monde. Expatrié des Pyrénées, il propose depuis 2024 une sélection de pâtisseries fines aux habitants de Happy Valley-Goose Bay. Son café est la manifestation de son amour profond pour la pâtisserie, pour sa femme et pour la région où il a jeté l'ancre.

Auparavant installé en Irlande, il avait organisé un voyage de quelques mois au Labrador en 2014, mais une fois sur place, il n'en est jamais reparti. C'est à Happy Valley-Goose Bay où il a fait la connaissance de sa femme, Rebecca, originaire de Postville, qu'il a posé ses valises. Ils ne se sont jamais quittés depuis. « Là, j'ai gagné le gros lot ! », dit-il en souriant.

À la lisière de l'Amérique du Nord, dans un vaste territoire entouré des monts Mealy et survolé par des avions militaires, le maître pâtissier reconnaît que s'adapter à ce mode de vie inhabituel a été un peu difficile, mais il insiste sur le fait qu'il n'y a rien qu'ils ne puissent surmonter ensemble.

Guidé par sa passion

La journée de travail de Mohammed El Hadrioui commence à trois heures du matin, à son arrivée au café, avec la confection des pains et pâtisseries pour lesquels il est reconnu. Il se dit fier de proposer toute une gamme variée de produits à ses clients, dont plusieurs saveurs de gâteau au fromage, des mille-feuilles, des éclairs et des choux, ainsi que du pain au levain, des tiramisus et des croissants aux amandes. Les

disponibilités varient de jour en jour, mais la pâtisserie préférée du Français reste sans doute le paris-brest. « On n'ouvre pas la pâtisserie sans le paris-brest ! », affirme-t-il.

Pour lui, la pâtisserie, c'est une histoire d'amour. Il constate qu'à un moment donné, il avait vraiment fait le tour de la cuisine en tant que cuisinier. Voilà, en comparaison, l'attrait de la pâtisserie : il s'agit pour lui d'un monde à part. L'exigence de suivre les règles, au risque de ne pas obtenir le résultat souhaité, le revigore.

« Quand tu maîtrises quelque chose que tu trouvais difficile avant, tu trouves du bonheur », explique-t-il. « Mon bonheur, c'est d'avoir une pâte à choux réussie. »

S'il a voulu ouvrir son café, c'est tout simplement parce qu'aucun autre n'existait dans le coin.



« Nous sommes arrivés, comme des *aliens*, avec une pâtisserie que l'on ne voit que dans les revues pâtisseries », raconte le maître pâtissier. Il se souvient d'une clientèle étonnée et curieuse des contenus de sa vitrine, mais cela n'a pas pris longtemps pour que son café devienne un élément central de la routine des habitants de Happy Valley-Goose Bay. Depuis, sa popularité ne cesse de croître.

« Tout le monde est notre voisin et notre ami », affirme le Labradorien d'adoption.

Tous les deux, pâtissier et clientèle, ont adapté leurs goûts au cours des ans. S'il propose à ses clients de découvrir quelque

chose de nouveau, il offre quand même une sélection de pâtisseries qui plaît au palais local.

Culture locale au cœur

Au départ, l'équipe du café ne comptait que monsieur El Hadrioui et sa femme Rebecca, qui s'occupe quant à elle de la plupart des tâches administratives. Au fur et à mesure, un présentoir est aujourd'hui devenu trois, de même que pour les fours, et ils ont depuis pu embaucher trois employés.

Pour l'instant, le café n'a de la place que pour un comptoir et les présentoirs. Le

propriétaire du café est maintenant à la recherche d'un plus grand local commercial, pour pouvoir proposer un espace où les gens pourront s'asseoir et prendre un café. Il pense surtout aux aînés, à qui il aimerait surtout offrir un lieu chaleureux où transmettre leurs connaissances et valeurs locales.

« On a une histoire vivante avec nous », résume celui qui a aussi pour mission de faire épanouir la culture de sa région d'adoption.

En attendant que le bon local se présente, prenez un café et un mille-feuille au 343, rue Hamilton River. 📍

Communauté francophone accueillante du Labrador

Votre nouvelle vie commence ici... et en français aussi!

Communiquiez avec nous :

 cfa-labrador@afltnl.ca
 [cfa-labrador](https://www.facebook.com/cfa-labrador)

Financé par :
 Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
 Funded by:
 Immigration, Refugees and Citizenship Canada





CODY BRODERICK

Sur la plage en bonne compagnie

LA PREMIÈRE FOIS QU'ON M'A INVITÉE À UN *BOIL-UP*, J'AI RÉPONDU : « UN QUOI ? ». DEPUIS CETTE PREMIÈRE INTRODUCTION, UNE MULTITUDE DE DÉCLINAISONS DU *BOIL-UP* SE SONT PRÉSENTÉES À MOI. REJOIGNEZ-MOI POUR CETTE DÉGUSTATION INÉDITE !

— Un texte de Maude-Julia Blanchet —

Tradition à mi-chemin entre rendez-vous gourmand et randonnée tranquille, le mot *boil-up* désigne un repas à l'extérieur que l'on cuisine dans un chaudron et qu'on laisse mijoter sur le feu. Une infusion de thé, et parfois une collation, prise pendant le travail dans la forêt ou sur un bateau selon le *Newfoundland English Dictionary*. À l'origine, c'est donc une pause où on fait bouillir de l'eau sur le feu pour boire un thé et casser la croûte pendant une journée de travail. À ne pas confondre avec un *mug-up*, qui, pour certaines gens, désigne généralement une pause-café ou une pause-thé en plein air !

Adaptable à toutes les saisons et à leurs saveurs, c'est la parfaite occasion de

profiter des fruits de mer de saison sans embuer la maison, tout en partageant ces délices saisonniers avec ses amis ou sa famille. L'essayer, c'est l'adopter !

Une aventure culinaire

Que mange-t-on lors des *boil-ups* ? Vous pouvez soit apporter votre propre nourriture ou laisser la dame Nature guider l'aventure culinaire.

Au terme du printemps, c'est enfin l'arrivée du crabe des neiges et du homard de Terre-Neuve. En juin et en juillet, les capelans s'échouent sur les plages, attirant baleines, oiseaux et visiteurs humains pour qu'ils puissent récolter et déguster ces petits poissons argentés tout frais.

Vous avez manqué la saison ? Vous

pouvez vous procurer des moules à l'épicerie, qui sont très faciles à faire cuire et à servir dehors. Avant de partir, ramasser un gros chaudron, un petit chaudron, quelques citrons frais, du beurre à l'ail et du vin blanc pour les moules. Pour un repas traditionnel encore plus raffiné, apportez les mets du thé Orange Pekoe, des fièvres, du pain, des saucisses de Vienne, et du fameux *Newfoundland steak* (le bologne). Si la viande ou les créatures marines ne sont pas accessibles ou ne font pas partie de votre régime, optez pour un menu composé de champignons, de baies et de lichens que vous trouverez dans la forêt.

Après avoir choisi le menu, apportez un couteau, des ustensiles, une plan-

chette, un torchon et une grille pour poser par-dessus le feu si vous en avez une.

Choisissez votre « spot à feu »

Quel endroit choisir ? Les plages facilement accessibles sont l'idéal. Elles offrent un environnement très sûr pour allumer un feu ou utiliser un brûleur au gaz. Il est important de prévoir de transporter facilement le bois et le festin de la voiture à la plage. Si tout tient dans un sac à dos, on peut envisager de s'aventurer un peu plus loin sur un sentier et de s'installer dans une zone dégagée. Si le *boil-up* est improvisé à la dernière minute, il suffit simplement d'être créatif lorsqu'on arrivera sur place !

Pour ceux qui préfèrent planifier d'avance pour n'avoir rien à organiser, rendez-vous à l'église Our Lady of Mercy, à Port-au-Port Est, ou dans des entreprises touristiques comme Wild Gros Morne, sur la Grande Péninsule du Nord, ou encore Bonavista Adventure Tours sur la péninsule de Bonavista, qui offre tous des *boil-ups* déjà préparés.

Que ce soit pour des hot-dogs rapides après le travail, pour un thé matinal lors d'une petite randonnée ou pour profiter d'un après-midi ensoleillé sur les côtes de l'océan Atlantique, le *boil-up* reste toujours une activité très rassembleuse.

Lancez l'invitation et retrouvez vos copains de longue date ou faites de nouvelles rencontres ! ☺



MAUDE-JULIA BLANCHET

RECETTE POUR LE CRABE

Après avoir parti votre feu, allez récolter de l'eau de mer avec votre chaudron – seul le fond du chaudron suffit. Mettez le chaudron sur le feu – sur votre grille ou sur les braises – et, dès que le mélange frémit, mettez vos crustacés choisis dedans.

Couvrez-les et laissez-les cuire à la vapeur pendant environ 15 minutes, ou jusqu'à ce qu'ils deviennent d'un rouge orangé.

Pour arrêter la cuisson, plongez-les dans un bain d'eau froide. Cependant, faites attention à ne pas les faire tomber accidentellement dans la mer !

Faire fondre le beurre à l'ail jusqu'à ce qu'il soit liquide. Ensuite, couper le citron en quartiers.

Craquez votre festin avec vos mains ou un galet de plage. Bon appétit !



Pour vos enfants

Votre enfant peut apprendre et grandir en français, à T.-N.-L.

De la maternelle au secondaire, nos écoles accueillent les enfants à la Péninsule d'Avalon, Péninsule de Port-au-Port, l'Ouest du Labrador et Happy Valley-Goose Bay.



Pour votre carrière

Enseigner en minorité, c'est bâtir quelque chose de réel.

Des postes disponibles dans nos 6 écoles à travers la province. Un environnement humain et une communauté qui compte sur vous.



www.csfp.nl.ca



La baie de Plaisance est pleine d'esprits

LA CARTE NUMÉRIQUE *GHOST SHIPS OF NEWFOUNDLAND*, CONÇUE PAR LA FOLKLORISTE KARIN MURRAY-BERGQUIST, INVITE LES VOYAGEURS VERS PLUSIEURS LÉGENDES SUR DES NAUFRAGES, DES BATEAUX FANTÔMES ET DES FANTÔMES EN MER... NE LES CROYEZ-VOUS PAS ?

— Un texte de John Babb —

Histoire tricotée de plusieurs cultures européennes, la présence française de Plaisance - *Placentia* - fait toujours sa marque depuis la signature du Traité d'Utrecht en 1713, qui a alors cédé toute l'île à la Grande-Bretagne. Les Français ont gardé des droits de pêche saisonniers sur le French Shore de Terre-Neuve, défilant depuis le cap Bonavista jusqu'à Pointe Riche sur la Grande Péninsule du Nord avant de se déplacer sur

la côte ouest de l'île en 1783.

Cependant, les vestiges du vieux fort chuchotent toujours des légendes tout autour de la baie...

Alors capitale française de Terre-Neuve, Plaisance est aussi le théâtre de plusieurs batailles entre les Anglais et les Français. Sur Castle Hill, une colline qui surplombe la ville, le Fort Royal a protégé les résidents contre les attaques des anglais au cours de la première guerre intercoloniale en 1670. Dans le quartier de Dun-

ville, plus à l'intérieur des terres, les vagues périlleuses de l'océan font toujours écho de cette histoire.

Cet été, si vous vous rendez dans ce coin et que la brume s'approche lors d'une nuit calme, on peut entendre le son des coups de rame. À qui pourrait-il appartenir ? Selon le folklore recueilli par William Sellars (MUNFLA 79-253), on dit que ce sont les fantômes des anciens soldats français qui retournent à Castle Hill... ⑥



Services • d'Aide à • l'Emploi



ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ POUR *LES CHERCHEURS D'EMPLOI FRANCOPHONES*
DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR



• conseils • CV • formations • préparation d'entrevue •



accueil.sae@horizontnl.ca

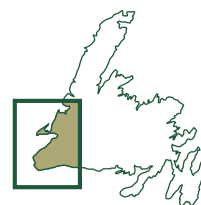
Vous vous trouvez sur la Côte Ouest de Terre-Neuve ?

Emplacement : péninsule de Port-au-Port, Photo : Dru Kennedy

Prenez une journée pour parcourir la magnifique boucle de la Route des ancêtres français sur la péninsule de Port-au-Port — le centre de la culture franco-terre-neuvienne et le seul district bilingue de l'île.

Ici, vous trouverez un merveilleux éventail d'activités et de petites aventures. Avec des fours à pain français toujours utilisés, des sentiers de randonnée le long de la côte, un festival folklorique francophone et le seul monument acadien de Terre-Neuve, la Route des ancêtres français a beaucoup à offrir.

CÔTE SUD-OUEST
DE TERRE-NEUVE



Apprenez-en
plus sur ce joyau
caché et planifiez
votre voyage.